



Sulfureuse

par nature

Encapuchonnée dans son halo de nuages, la Soufrière ne révèle sa majestueuse silhouette que rarement. Mystérieuse et secrète, coléreuse à ses heures, altière et froide, elle n'en est que plus attirante. La preuve : des colonnes de randonneurs gravitent ses pentes abruptes dès les petites heures du jour.

TEXTE & PHOTOS : AURÉLIEN BRUSINI



Sous son fard chlorhydrique et son dôme en robe plissée, la Soufrière, baptisée « la Vieille Dame » à travers l'archipel, se révèle être une toute jeune fille, âgée d'à peine 120 000 ans. En témoignent les solfatares, ces dépôts de dioxyde de soufre et de sulfure d'hydrogène jaune intense dont elle orne ses bouches. Empreinte d'un caractère bien trempé, les 8 à 10 m de précipitations annuelles dont elle est gratifiée en font l'un des lieux les plus arrosés de la planète. Ébouriffé par des vents soutenus et particulièrement frais pour la région, dans les brumes trois cents jours par an, le point culminant des Petites Antilles garde la tête froide depuis près de quatre décennies : aux alentours de 19 °C, soit dix de moins qu'au niveau de la mer, 1 467 m plus bas. Mais la Soufrière, parmi les volcans les plus actifs de l'axe caribéen, vit une jeunesse tumultueuse, régulièrement prise de crises éruptives ces 13 000 dernières années. La plus récente a provoqué l'évacuation de 75 000 habitants du Sud Basse-Terre, cinq mois durant entre 1976 et 1977,

sous un déluge phréatique de vapeur, de gaz acide, de boue, de cendre et de roche. 26 explosions majeures, 16 000 séismes dont 153 ressentis : le souvenir de sa colère donne le tournis au marcheur averti qui la gravit. D'autant que si son activité sismique, fumerolienne et thermale était stable, elle est repassée en lente augmentation depuis 1992...

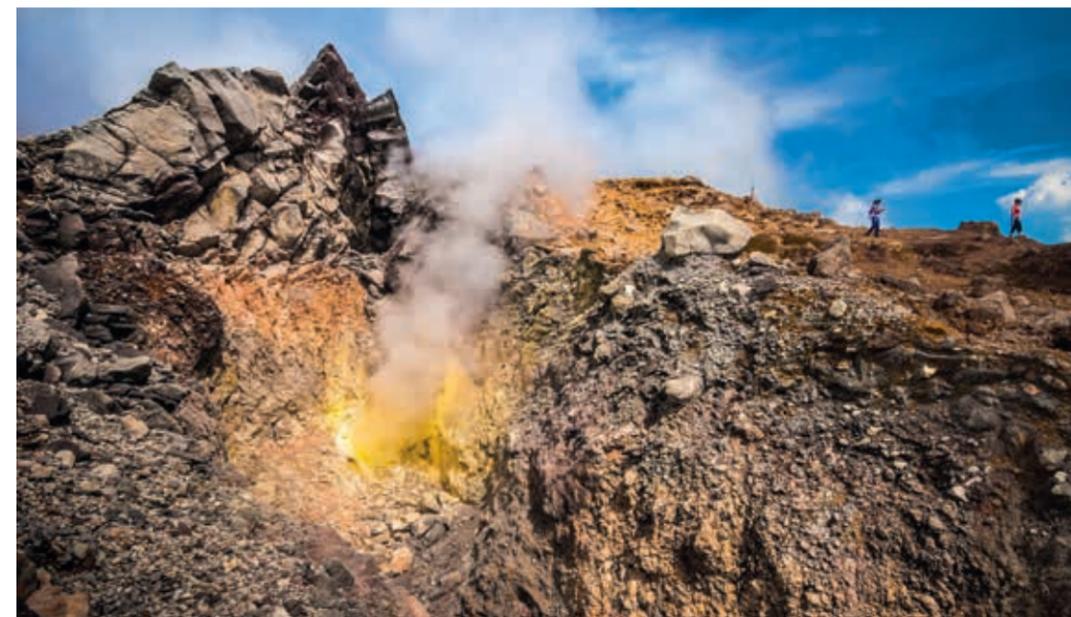
Au cœur de la forêt primaire des Bains-Jaunes, étincelante de rosée, grenouilles, oiseaux et insectes orchestrent le concert perpétuel sous la crosse des fougères arborescentes, véritables fossiles vivants. Un entêtant parfum d'humus teinté de vapeurs soufrées parcourt l'air saturé d'humidité, au beau milieu d'un dédale de lianes et de plantes épiphytes entre les grands arbres à contreforts, bois-bandé, bois canon, balisiers et fraisiers sauvages. La terre transpire en ruisseaux ferrugineux orangés sur les pierres luisantes du sentier du Pas-du-Roy, bâti par les soldats de l'infanterie de marine à la fin du XIX^e siècle. Les volées de

marches serpentent jusqu'à une trouée végétale aveuglante de lumière : la dense forêt tropicale fait place à « la forêt de nuages » de la Savane à Mulets, au pied du dôme de la Soufrière. Une terre hostile, acide, nébuleuse, fouettée par les vents, où se battent en silence pour exister une forêt rabougrie de mangles-montagne et palmistes blancs, une savane d'ananas-montagne rouges et jaunes turgescents, parsemée de siguine blanche et des tourbières où sphaignes, mousses et fougères rivalisent d'exubérantes colorations.

Le Chemin des Dames dessine une saignée circulaire à l'assaut du dôme : cône de lave séchée aux pentes inclinées à 45 degrés apparu au XVI^e siècle, suite à une puissante éruption magmatique. L'altitude, par temps clair, offre au regard un spectacle unique, embrassant, par-delà la cascade végétale en aval, le bourg de Basse-Terre, l'archipel des Saintes et les lointains de l'île de La Dominique baignés des turquoises de la mer des Caraïbes.

Volcan toujours actif, la Soufrière laisse échapper à son sommet des vapeurs sulfureuses qui teintent les parois de couleurs lunaires.

Paysage cataclysmique au sommet. Profondément fracturé, fissuré et poreux, le plateau de La Découverte est hérissé de pitons rocheux, entaillé de gouffres grondants, de bouches éruptives, de crevasses insondables dont certaines prennent naissance par plus de 100 m, criblé de fumerolles chargées d'hydrogène sulfuré potentiellement mortel et d'acide chlorhydrique brûlant toute végétation. Passée la Mare au Diable et le Jardin l'Herminier dont la riche flore a été réduite à l'état de désert par des pluies de cendres, franchie la Porte d'Enfer, un pont naturel étroit mène au chaudron du gouffre Tarissan d'où émanent de tonitruantes vociférations gutturales : marmite géante d'acide pur dont la température avoisine les 100 °C et la surface est à 70 m sous le niveau du pont. Telle se dévoile la Vieille Dame la plupart du temps, au gré de la course des nuages, préservant son jardin secret tourmenté, bouillonnant et acidulé derrière le paravent de ses nimbes toxiques. Mais sous les meilleurs auspices météorologiques et des vents propices, à la mise à nu du cratère Sud se découvre un autre monde, une nouvelle planète minérale où le chaos originel pulvérise la matière dans un râle sourd ininterrompu. Des bulles d'argile gris bleuté et du soufre pur jaune poussin tapissent les bassins naturels des sources chaudes aux vapeurs irritantes et relents nauséabonds. Du soufre dont certaines variétés cristallines auraient été utilisées dans la poudre d'armes à feu, selon des missionnaires catholiques du XVII^e siècle, et à qui le volcan doit son nom. Hypnotique, mystique, terrifiante ou magnétique, la beauté intérieure de la Soufrière contraste avec ses flancs fertiles et ses généreuses réserves d'eau potable qui couvrent en grande partie les besoins d'une population à son chevet.



LA SOUFRIÈRE

NB. Plusieurs sentiers mènent à la Soufrière, voici le plus courant.

Durée : 4 h 30

Niveau : difficile

Longueur totale : 6,2 km

Dénivelé montant : 517 m

Dénivelé descendant : -516 m

Le sentier est jalonné de panneaux d'information qui permettent de suivre Andézinn et Patiss, une jeune fille et son grand-père, à la découverte du volcan de la Soufrière, la « Vieille Dame ».

Depuis le parking des Bains Jaunes, prendre le sentier pavé : « Le Pas du Roy ».

À l'intersection, laisser l'accès à la Chute du Galion sur la droite et continuer tout droit jusqu'à l'ancien parking, au pied de la Soufrière : La Savane à Mulets, avec la Roche à Cortez.

Le sentier, montant sur la gauche, devient davantage caillouteux et la végétation est plus rase avec l'altitude.

À la Grande Faille, poursuivre tout droit ; la montée est raide. Faire le tour du plateau sommital de la Soufrière par la droite. De nombreuses informations sont à votre disposition sur les richesses à découvrir : le sommet de la Grande Découverte, la Porte d'Enfer, les cratères...

Puis redescendre par le sentier jusqu'à la Grande Faille, continuer tout droit jusqu'à la Savane à Mulets, puis rentrer au parking par le Pas du Roy.

Il ne reste plus qu'à rejoindre le bassin d'eau chaude au niveau du parking pour une pause relaxante !



Vous êtes ici

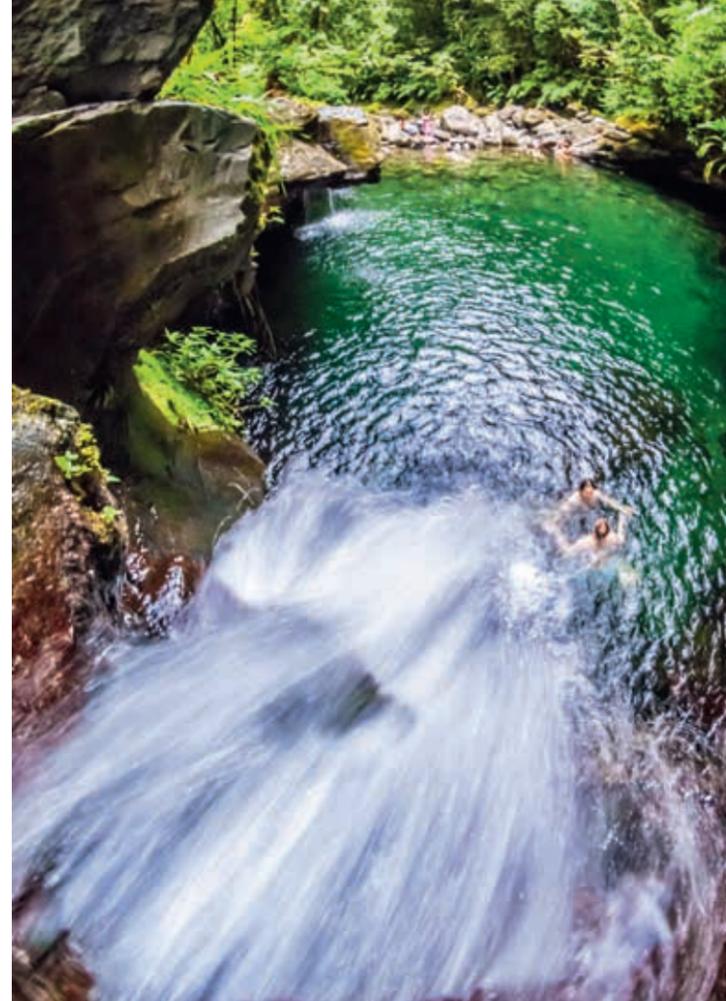


La Grande Soufrière

Point culminant de la Guadeloupe et des Petites Antilles, le sommet de la Soufrière atteint 1 467 m. Ce volcan actif de type péleén présente de nombreuses bouches éruptives et des gouffres émettant des vapeurs sulfureuses, des fumerolles et des sources chaudes. Il est souvent enveloppé dans la brume ce qui, avec les émanations nauséabondes, renforcent son caractère un rien maléfique ! Si vous montez avec de jeunes enfants, il faudra effectivement faire attention à leur sécurité. Le site peut s'avérer dangereux.



Un incroyable éden bien caché, la cascade Paradise.



CHUTE DU GALLION

Durée : 2H30
Niveau : moyen
Longueur totale : 3,9 km
Dénivelé montant : 194 m
Dénivelé descendant : -193 m

Au pied du massif de la Soufrière, au cœur de la forêt humide, un itinéraire qui mène à la Chute du Gallion, creusée dans la lave durcie :

Depuis le parking des Bains Jaunes, passer devant le bassin des bains chauds puis suivre la signalétique jaune et emprunter le sentier pavé du « Pas du Roy ».

À l'intersection, laisser l'accès à la Soufrière sur la gauche et prendre à droite en direction de la Chute du Gallion. Continuer sur le chemin, il croise plusieurs ravines.

Arriver à la rivière du Gallion, la traverser en faisant attention de ne pas glisser sur les roches, puis retrouver le sentier sur l'autre rive. Prendre à gauche jusqu'au pied de la chute du Gallion. S'aider des cordes sur les derniers mètres pour gravir la roche.

Après avoir profité du point de vue sur la Chute et l'archipel des Saintes au sud, faire demi-tour pour revenir à l'intersection précédente en faisant attention à la descente rocheuse. Retraverser la rivière et rentrer par le même chemin qu'à l'aller. Possibilité de profiter des bains chauds à l'arrivée !



CHUTES DU CARBET

- Première Chute du Carbet

Durée : 3H

Niveau : difficile

Longueur totale : 4,8 km

Dénivelé montant : 467 m

Dénivelé descendant : -464 m

Point de départ : point d'accueil des Chutes du Carbet

Les eaux de la rivière du Carbet se jettent de 125 mètres de haut sur trois paliers, constituant la Première Chute du Carbet. Le pique-nique au bord des bassins orangés est très agréable.

Marcher ensuite quelques mètres et profiter du promontoire qui offre un panorama sur la Grande-Terre.

Reprendre le chemin, un point de vue sur les deux chutes est ouvert dans la végétation sur la droite... quand le temps est clair.

Au premier croisement, poursuivre tout droit. Traverser le pont en bois qui surplombe la rivière du Grand Carbet.

À l'intersection suivante, un détour est possible en prenant à gauche pour aller voir la Deuxième Chute du Carbet. Compter 30 minutes pour aller voir la chute et revenir à cette intersection.

Sinon, prendre tout droit en direction de la Première Chute du Carbet. Le sentier monte et passe de nombreux platelages en bois.

Au croisement, prendre à gauche et entamer une montée

raide. La trace redescend pour arriver à la ravine Longueateau qu'il faut traverser. Attention, par temps de pluie, l'eau peut très vite monter et le retour être périlleux.

Continuer sur le sentier qui se fait plus étroit, passer un point de vue sur la chute. Monter encore quelques minutes pour arriver au pied de la Première Chute du Carbet.

Prendre le temps de profiter du site grandiose, puis reprendre le même itinéraire pour retourner au point d'accueil des Chutes du Carbet.

- Deuxième Chute du Carbet

Durée : 1H30

Niveau : facile

Longueur totale : 1,4 km

Dénivelé montant : 80 m

Dénivelé descendant : -77 m

Point de départ : point d'accueil des Chutes du Carbet

Le sentier aménagé permet de découvrir facilement la forêt dense humide. Le cheminement agréable sous le couvert des arbres aboutit aux abords de la Deuxième Chute du Carbet.

Marcher quelques mètres et profiter du promontoire qui offre un panorama sur la Grande-Terre. Reprendre le chemin, un point de vue sur les deux chutes est ouvert dans la végétation sur la droite... quand le temps est clair.

Au premier croisement, poursuivre tout droit. Traverser le pont en bois qui surplombe la rivière du Grand Carbet.

Puis tourner à gauche pour arriver au point de vue sur la Deuxième Chute du Carbet.

Après avoir profité du site, faire demi-tour et rentrer par le même chemin.

GRAND ETANG

Durée : 2H

Niveau : facile

Longueur totale : 2,3 km

Dénivelé montant : 103 m

Dénivelé descendant : -100 m

Une boucle autour du Grand Etang dans une ambiance feutrée sous les grands arbres de la forêt tropicale humide. Les amateurs d'oiseaux seront ravis de la variété des espèces à observer.

Depuis le parking des Etangs, prendre connaissance des panneaux d'information.

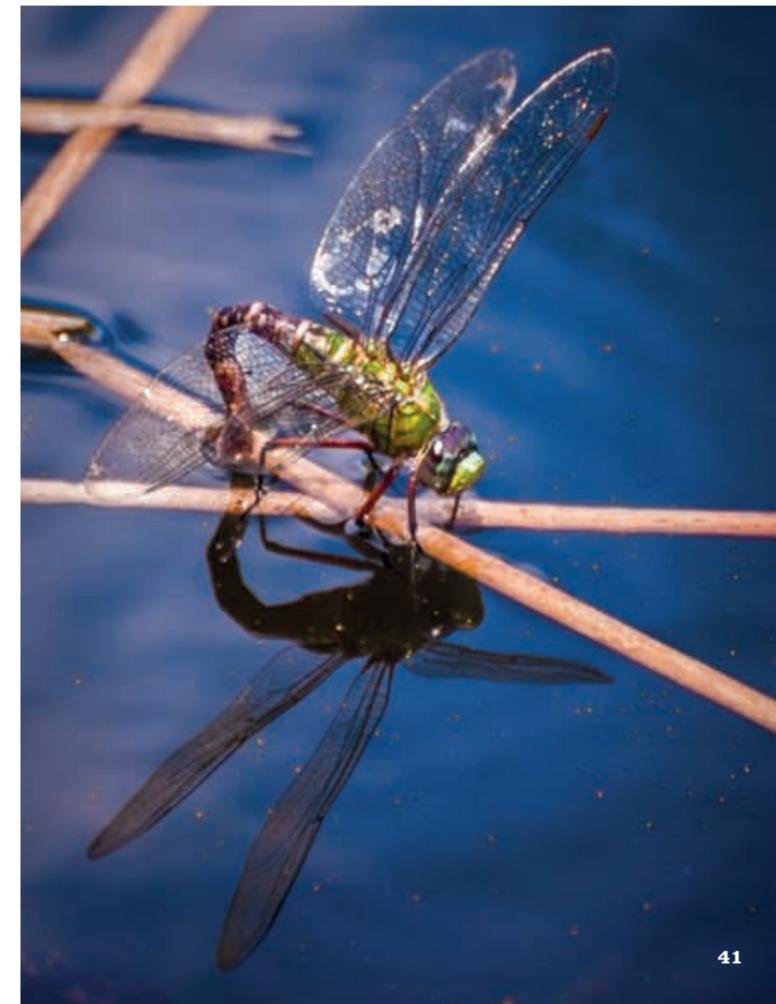
Descendre sur le chemin bétonné jusqu'au Grand Etang. Profiter du point de vue, puis prendre à gauche sur le petit pont en bois (écluse), pour commencer la boucle.

La trace traverse de petites ravines, continuer tout droit sur le sentier longeant le Grand Etang.

S'arrêter à l'observatoire où des fiches d'identification des oiseaux présents sur l'étang sont affichées. En sortant de l'observatoire, reprendre le chemin sur la droite, qui traverse une zone de palétuviers jaunes.

Au croisement, continuer tout droit, cheminer sur le platelage en bois. À l'intersection suivante, prendre à gauche pour retourner au parking en passant par la route bétonnée.

NB : les bornes numérotées renvoient aux informations détaillées et illustrées contenues dans le « Guide de découverte du Grand Etang », téléchargeable sur : www.guadeloupe-parcnational.fr



À SAVOIR

COMMENT S'Y RENDRE

- Jusqu'à 2 vols quotidiens au départ de Paris Orly Sud vers la Guadeloupe (Pointe-à-Pitre).
- Avec TGV AIR, se rendre en Guadeloupe depuis la Province n'a jamais été aussi simple ! Retirez votre billet de train et carte d'embarquement à votre gare et rejoignez en TGV la gare la plus proche d'Orly : Massy TGV. Une navette gratuite TGV AIR assure votre transfert jusqu'à Orly Sud où un comptoir d'enregistrement TGV AIR dédié vous est réservé.
Informations et réservations au 0820 835 835 (0,12 €/min) sur www.aircaraibes.com ou auprès de votre agence de voyages.

PRATIQUE

Aire d'accueil des Chutes du Carbet
Horaires d'ouverture : tous les jours de 8h30 à 16h30.

Services : point d'accueil, boutique, toilettes, parking, aire de pique-nique. Le promontoire de l'aire d'accueil est accessible aux personnes à mobilité réduite.

En échange des services délivrés sur le site, une contribution financière est demandée aux visiteurs (tarifs pour la période du 01/10/2014 au 30/09/2015) :
Adulte : 2,00 € / pers.
Enfant (- 12 ans) : 0,90 € / pers.
Famille (4 pers.) : 4,40 €
Groupe (à partir de 8 pers.) : 1,40 € / pers.

Carte d'accès 1 an : 5,00 € / pers. terminus de la RD4, route de l'Habitée 97130 Capesterre-Belle-Eau
06 90 56 58 07 / 06 90 59 66 36
www.guadeloupe-parcnational.fr / rando@guadeloupe-parcnational.fr

Siège du Parc national de la Guadeloupe

Horaires d'ouverture au public de l'accueil et de la boutique :
Lundi, mardi et jeudi : de 8h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h00

Mercredi : de 8h00 à 13h00
Vendredi : de 8h00 à 12h30 et de 14h00 à 16h00.
Services : point d'accueil, boutique, toilettes, parking gratuit. Bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite.
Montéran
97120 Saint-Claude
0590 41 55 55
www.guadeloupe-parcnational.fr

FLASH INFO «Soufrière» :

En raison d'importantes émanations fumerolliennes et des risques pour la santé, ainsi que des risques d'affaissements du sol, l'interdiction d'accéder à certaines zones du sommet de la Soufrière a été étendue depuis le 27 janvier 2015 (arrêté municipal n°01-296). Les limites au-delà desquelles l'accès est interdit sont matérialisées par des barrières de sécurité. Il est vivement conseillé de respecter les consignes de sécurité. Pour plus d'informations, voir le site de l'Observatoire Volcanologique et Sismologique de la Guadeloupe www.ipgp.fr/fr/ovsg/observatoire-volcanologique-sismologique-de-guadeloupe



La Soufrière

With her hydrochloric makeup and her dome clad in a pleated skirt, la Soufrière, fondly known as "the Old Lady" on the archipelago, is in fact a very young girl of only 120,000 years old. Drenched by 8 to 10 m of rainfall every year the volcano is one of the wettest places on the planet.

Ruffled by sustained winds and covered by a chilly mist for three hundred days of the year, the peak of the Lesser Antilles enjoys a rather unusual cool climate. The temperature hovers around 19 ° C, which is some ten degrees less than at sea level 1467 meters below. The Soufrière has been rather quiet during the last four decades although it is one of the most active volcanoes in the Caribbean. It went through a tumultuous youth with regular eruptions during the last 13,000 years. The most recent one, in 1976, forced 75,000 residents of South Basse-Terre to evacuate their homes for a period of five months under a deluge of steam, acid gas, mud, ash and rock. At the heart of the primeval forest of Bains Jaunes blanketed in a shimmering dew, frogs, birds and insects play their never-ending concert under the tree ferns which are true living fossils. A heady humus scent tinged with sulphur vapor sweeps through the moisture saturated air. A maze of vines and epiphytes winds between large buttressed trees, *Richeria grandis* and trumpet

trees, heliconias and wild strawberry plants. The earth sweats in ferruginous orange streaks on the shiny stones along the trail of Pas-du-Roy, built by the soldiers of the Naval Infantry in the late nineteenth century. The Chemin des Dames forms a tight circular groove around the dome. This dried-up lava cone with its 45 degrees slopes appeared suddenly in the sixteenth century, following a powerful magma eruption. At the top of the volcano a cataclysmic scenery unfolds. Deeply fractured, cracked and porous, the plateau of La Decouverte is bristling with rocky peaks. It is notched by unfathomable crevasses some of which are over 100 m deep, and is riddled with fumaroles loaded with potentially lethal hydrogen sulphide and hydrochloric acid that singe all vegetation. The hypnotic, mystical, terrifying and magnetic inner beauty of la Soufrière is in strong contrast to its fertile slopes and its bountiful drinking water supplies that cater for the majority of the surrounding population.